

Abonnement 30 F

Le numéro 6 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
 des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 REUNIES
 et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

TRESORERIE :

	1973	1974
Abonnement France	25 F	30 F
Membre scolaire	13 F	15 F
Abonnement Etranger	28 F	33 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	5 F	5 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

SOMMAIRE

SCHAEFER L. — Notes sur quelques Carabes de la Montagne Noire	197-201
RÉAL P. — La priorité de <i>Cnephasia ecullyana</i> Réal 1951	202-203
GRANIER J. — Le genre <i>Balanus</i> sur les côtes de Camargue et du Gard ..	203-212
SALEHIAN A., GHODSI M. B., MAHDYON F. — Inventaire de quelques espèces de la flore de l'Iran utilisées en thérapeutique	212-216
SAEZ H. — <i>Cryptococcus hungaricus</i> var. <i>gallicus</i> , nouvelle variété de levure rencontrée chez deux cerfs <i>Axis</i> — <i>Axis axis</i> (Erxleben)	216-220
OLLIER J. — Contribution à l'étude physico-chimique de l'étang du Ceinturon près d'Hyères (Var)	220-224

LA PRIORITE DE *CNEPHASIA ECULLYANA* REAL 1951

par P. RÉAL.

Il y a quatre ans, je désirais avoir quelques renseignements sur VIARD et j'écrivis à ce sujet à notre Collègue H. LEGRAND qui me répondit fort aimablement et ajouta les lignes suivantes :

« Je suis content de vous écrire pour un sujet qui vous intéresse certainement. Vous avez publié dans le Bull. mens. de la Soc. Linn. de Lyon en 1951, 20, 228, fig. 3-4, la description de *Cnephasia ecullyana* comme nov. sp., — mais la même année, dans Fragmenta entom. I, 108, AMSEL publiait *C. tyrrhaenica*. Or dans Acta zoologica cracoviensis, IV, 15-XII-1959, RAZOWSKI met en synonymie *ecullyana* par rapport à *tyrrhaenica*. J'ai voulu vérifier lequel de ces noms avait la priorité et je dois vous dire que c'est votre *ecullyana*.

« En effet le Bull. de la Soc. Linn. de Lyon où a paru *ecullyana* est sorti des presses en décembre 1951, le Dr VIETTE m'ayant certifié qu'à Lyon l'exactitude des dates était toujours rigoureuse, — tandis que pour Fragm. entom. l'exemplaire où a paru *tyrrhaenica* porte : « finita di stampore 7 aug. 1952 » (7 août), (bien que le N° porte 1951 sans autre précision). Donc le nom de *tyrrhaenica* n'est plus qu'un synonyme d'*ecullyana*, seul nom valable.

« Ceci m'intéresse parce que dans ma propriété de l'Île du Levant, je prends tous les ans en fin mai, une *Cnephasia* que RAZOWSKI m'a déterminée *tyrrhaenica* : j'en ai 5 (dont 4 en bon état) dans ma collection au Museum de Paris... ».

Je précise que le nom de *C. ecullyana* était *in litteris* depuis 1947.

Il me semble utile d'évoquer ici une autre mésaventure survenue à *C. orthoxyana* Réal 1951. Cette espèce a été mise en synonymie avec *C. cupressivorana* Stgr. 1868. J'ai été surpris de l'apprendre. En effet STAUDINGER distribuait habituellement des exemplaires (ayant valeur de « paratypes ») dans les Musées et il semble bien que c'est ce qui valut à Paris de posséder un mâle étiqueté « Dalmatie, Cyprès » que j'ai examiné en son temps et dont les genitalia, fort abîmés, m'apprirent cependant qu'on devait le classer au voisinage de *C. sedana* Constant 1884. J'appris plus tard qu'on considérait cet exemplaire comme une forme presque noire de *C. sedana*. Sans mettre en doute la conscience avec laquelle on a fait ce classement, je serais curieux que cela soit réexaminé avec une bonne série.

Logiquement le nom de *sedana* devrait donc tomber en synonymie. Mais je sus ensuite que dans les exemplaires conservés par STAUDINGER sous l'étiquette « *cupressivorana* » ne restaient que des exemplaires semblables à... *C. orthoxyana* ! On ne verrait alors plus comment les règles de la nomenclature éviteraient la chute du nom *orthoxyana*, contre la logique, semble-t-il. Il existe des cas semblables, par exemple chez les *Yponomeuta* !

En effet *C. orthoxyana* est assez commune le long des chemins bien exposés, dans les haies d'aubépine et de troène, par exemple dans le Lyonnais ; j'ai rapporté son élevage sur *Scrofularia aquatica*, pas rare dans les fossés, et avec doute sur abricotier — ce qui concorderait

cependant bien avec l'inféodation partielle aux arbustes et arbres rosacés. Il ne serait pas impossible que la chenille se trouve un jour sur Cyprès, mais cela paraît assez improbable lorsqu'une autre espèce adopte une spécialisation semblable, sur une Gymnosperme, ce qui n'est pas ordinaire ; il faudrait revoir cela aussi, car *C. sedana* attaque des organes végétaux assez coriaces et succulents, orpins, euphorbes...

Je livre donc ces quelques réflexions, en pensant qu'elles peuvent avoir leur utilité.

LE GENRE *BALANUS* SUR LES CÔTES DE CAMARGUE ET DU GARD

par J. GRANIER.

Résumé. — Cette note constitue le premier travail spécialisé sur les Cirripèdes des côtes de Camargue et du Gard. L'auteur décrit et figure 6 espèces de *Balanus* observées sur ce littoral. Il expose les observations qu'il a pu faire sur ce genre insuffisamment étudié sur les côtes françaises de la Méditerranée. Deux des espèces récoltées (*B. eburneus* et *B. trigonus*) n'ont été citées qu'une ou deux fois sur notre littoral méditerranéen. L'auteur donne la répartition stratigraphique et géographique des espèces étudiées. Toutes les déterminations ont été effectuées à partir des pièces operculaires des échantillons vivants.

D'après la classification de KRUGER (1940), les espèces du genre *Balanus* Da Costa (1778) sont des crustacés sessiles de la famille des *Balanidae* (Gray), du sous-ordre des *Balanomorpha* (Pilsbry), de la classe des *Cirripèdes*.

Les espèces du genre *Balanus*, communément appelées Balanes (en anglais : Barnacles), sont très difficiles à séparer par le seul examen de leurs carapaces, en raison de leur polymorphisme individuel, qui est considérable, et des déformations généralement présentées par les murailles dont la croissance s'effectue le plus souvent au sein de groupes compacts d'individus. En fait, la détermination spécifique des Balanes reste imprécise et aléatoire si elle ne s'appuie pas à la fois sur l'aspect de la carapace, sur la nature de la base et, surtout, sur les caractères des pièces operculaires (*septa* et *terga*). Lorsque l'opercule manque (cas fréquent dans les faunes fossiles), une autre méthode de détermination consiste à pratiquer des coupes minces ou des surfaces polies dans diverses parties de la muraille, de la gaine ou de la base. Ce procédé n'est malheureusement pas à la portée de la plupart des amateurs.

Sur les listes de faune, on trouve le plus souvent deux ou trois espèces « communes », citées de confiance sur leur aspect extérieur et la probabilité de leur présence. Comme par hasard, les espèces considérées comme rares ne sont signalées que dans les environs immédiats des stations de recherches marines (par exemple Banyuls, Marseille et Villefranche pour la Méditerranée), précisément là où elles ont le plus de chances d'être rencontrées par des spécialistes compétents, capables de les distinguer des espèces dites communes.

En fait, les *Balanus* de la Méditerranée semblent mal connus et peu étudiés dans la plupart des secteurs. C'est pour ces raisons qu'il m'a paru utile de consigner ici les quelques observations que j'ai pu faire